

Frères et sœurs, le passage évangélique de ce dimanche représente un tournant décisif dans la vie et le ministère du Christ. De fait, après plusieurs mois de vie avec les disciples. Jésus veut s'assurer que ces derniers ont saisi sa véritable identité. C'est le fil conducteur de ce dialogue, plein de rebondissements, qui pourrait être subdivisé en cinq séquences.

#### - 1<sup>er</sup> temps : Que disent les gens ?

Chemin faisant, il les interrogeait : « **Au dire des gens, qui suis-je ?** ». Tout commence comme un banal sondage d'opinion auquel les disciples s'empressent de répondre, en rapportant les opinions de leurs contemporains sur le Christ. De la base au sommet, de la foule aux autorités, tout le monde reconnaît en lui une personnalité toute particulière semblable à Jean-Baptiste, Élie ou l'un des grands prophètes. Les avis recueillis sont largement positifs mais encore en-deçà de la réalité ; c'est pourquoi le Christ va plus loin.

#### - 2<sup>ème</sup> temps : Que disent les disciples ?

« **Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?** » Franchissant un seuil jusque-là insoupçonné, Pierre professe au nom des disciples : « Tu es le Christ », le Messie, c'est-à-dire celui qui vient établir le Règne de Dieu sur la terre. À l'époque, rappelons-nous, le Messie attendu était considéré comme un libérateur politique qui devait affranchir Israël de la domination romaine, apporter la prospérité économique et combler toutes les aspirations du peuple. On se souvient que les foules, enthousiasmées par la personnalité de Jésus, avaient essayé, plus d'une fois de le couronner roi, sans doute pour lui confier le destin politique de la nation. Voilà pourquoi, la profession (de foi) de Pierre, tout en représentant un sommet dans la connaissance du Christ, avait besoin d'être purifiée des ambiguïtés triomphalistes qui y étaient attachées.

#### - 3<sup>ème</sup> temps : Que dit le Christ de lui-même ?

Dans sa réponse, Jésus ne reprend pas le titre de « Messie » que Pierre venait de lui attribuer : il se présente plutôt comme le « **Fils de l'Homme** » annoncé par les prophètes Isaïe (Is 50, 5-10) et Daniel (Dn 7, 13-14), et dont la mission se réalisera à travers la souffrance et la mort : « **Il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et que, trois jours après, il ressuscite.** » Jésus présente sa mort tragique comme une volonté du Père (il fallait) et non comme un simple accident de l'histoire. Quel bouleversement ?

#### - 4<sup>ème</sup> temps : La réaction de Pierre

La réaction de Pierre exprime toute sa surprise et sa consternation devant l'étrange auto-présentation du Christ. Quel choc pour sa foi ? En effet comment le Messie peut-il souffrir alors qu'il est venu mettre un terme à la souffrance du peuple ? Comment peut-il être rejeté alors qu'il est venu rassembler le peuple de Dieu ? Comment peut-il être mis à mort par les 'pêcheurs' alors qu'il est venu établir la justice divine ? Comment peut-il mourir alors qu'il est venu poursuivre la mission d'Élie, ce prophète exceptionnel qui aurait été ravi vers le ciel dans un char de feu ? (2 R 2, 9-18). Comment peut-il demander de le suivre alors qu'il va délibérément vers sa perte ?

Saint Pierre se croit en droit de lui faire des remontrances. Et le récit prend un accent encore plus dramatique.

#### - 5<sup>ème</sup> temps : Déclaration du Christ concernant ses disciples

À la tentative de Pierre de le 'ramener à la raison', le Christ répond avec une fermeté inhabituelle : « **Passes derrière moi, Satan !** » C'est l'unique fois, dans tout l'Évangile, où il attribue ce nom à un homme. En réalité, à travers Pierre, c'est au Tentateur qu'il s'adresse pour confirmer une fois encore sa mission. Au disciple qui voulait prendre les commandes pour lui tracer la route à suivre, le Christ rappelle que sa place est derrière le maître, dans une attitude d'obéissance et de confiance. **Et nous ?**

Avouons humblement que nous éprouvons les mêmes sentiments que Pierre. Cela ne nous semble pas normal que Dieu se manifeste sous les signes de la faiblesse. Un Dieu qui se laisse vaincre par le mal et la souffrance est-il réellement Dieu ? Un Dieu dont on se moque sans qu'il intervienne est-il crédible ? C'est là le mystère des mystères devant lequel l'intelligence humaine se rebelle. Que Dieu lui-même ait accepté de passer par la souffrance et l'humiliation, voilà qui dépasse la raison et force l'honnête homme à dire qu'il ne comprend pas !

#### Le scandale de la croix

La croix - celle portée par le Christ et celle de notre vie quotidienne - demeurera jusqu'à la fin des temps un scandale pour notre foi. Pourtant c'est en acceptant ce paradoxe que nous pouvons parvenir à la vie de Dieu. Elle nous révolte parce qu'elle semble briser le projet de Dieu. En réalité, la mort n'interrompt pas la mission du Christ ; elle la poursuit et la couronne. Car le dernier mot est à la résurrection. Suivons les pas du Ressuscité maintenant et pour les siècles des siècles. Amen !

Père Jean Didier SOHOTODÉ